

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**



**Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.90  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

## La vérité sur l'Affaire du Maroc.

[Suite.]

### La pression allemande.

**De Matin :**  
Maintenant que la tempête de dénégations, de récriminations et d'objurgations déchaînées par les articles du "Matin" est un peu calmée et que le ciel du journalisme, troublé par la danse épileptique de quelques-uns de ses étoiles, commence à retrouver sa sérénité, peut-être sera-t-il permis à l'auteur de ces articles de revenir sur le sujet qu'il a entendu traiter et surtout de rappeler le motif qui l'avait incité à prendre la plume. Chacun voudra bien reconnaître qu'il a quel droit à se croire mieux informé sur ses propres intentions que le reste du monde et puis que chacun lui a assigné les mobiles les plus extravagants et les plus divers, peut-être admettra-t-on qu'il formule à son tour un avis à cet égard.....

Au fond, les trois articles qui ont causé tout ce fracas ont été bien moins écrits pour révéler au public de ce pays quelques faits historiques qui sont rigoureusement exacts et qu'il avait le droit absolu de connaître pour l'éclairer sur la situation grave dans sa vie à une heure grave, par un peuple adverse. Ils ont été moins écrits pour narrer ce qu'avaient fait des Français que pour montrer ce qu'avaient voulu faire des Allemands, en un mot quel but l'Allemagne avait en vue et à quelles tactiques elle avait eu recours.

Je suppose que sur le bat personne ne se méprend plus à cette heure : il n'y a que quelques innocents qui croient encore que l'Allemagne a voulu simplement sauvegarder ses intérêts commerciaux au Maroc et qu'après la conférence d'Algésiras tout s'arrangerait ; chacun sait que le programme est plus haut et plus rude et que demain comme aujourd'hui il se différenciera subtilement "On allie, on ennemi" telle est la mise en demeure qui ne cessera, après comme avant le Maroc, de peser sur la France, et l'on continuera à nous montrer le poing tant nous nous serons refusés à nous laisser prendre la main. Là-dessus, tout doute est dissipé à cette heure.

Mais, chose étrange, sur la tactique même employée par l'Allemagne pour parvenir à ses fins, sur cette tactique à la fois habile et grossière, impudente et adroite, merveilleuse et intolérable, on a gardé le silence le plus profond et le plus énigmatique. On s'est appesanti sur l'influence exercée par l'Angleterre, lors du conflit, et l'on n'a pas parlé de la pression exercée par l'Allemagne. C'est là cependant qu'est le cœur du débat et c'est là-dessus qu'il conviendrait d'expliquer.....

Car, puisque l'Allemagne s'est tant indignée du débarquement "éventuel" de soldats anglais en son territoire, il semble que la France, elle, a quelque peu le droit de s'émouvoir du débarquement "effectif" d'émisaires allemands sur son sol. Cette invasion-là, personne ne l'a démentie, personne n'en a parlé. Elle a pourtant eu lieu, silencieuse et sûre. Rappelez-vous un peu, rappelez-vous l'atmosphère dans laquelle nous avons vécu et ces personnages bizarres qui, en ces heures troubles, émergent brusquement à la surface. Qui nous racontera le rôle de Henckel de Donnersmarck, depuis lors resté dans l'ombre et le silence de ses campagnes poméraniques ? Et qui nous dira ce qui se passa dans ce déjeuner où, "pendant six heures", il resta en tête à tête avec deux ministres ? Qui nous dévoilera le nom de cet envoyé de M. de Bülow dont, il y a deux jours, nous parlait M. Maurio Sarrau, et qui vint déclarer au chef du gouvernement français que la chancellerie allemande ne causerait pas avec M.

Delcassé, parce qu'il n'avait plus sa confiance ? Qui nous expliquera ce que M. le docteur Hamman, directeur du bureau de la presse à la Wilhelmstrasse, chef de cabinet de M. de Bülow, est venu faire à Paris, au moment où les négociations étaient les plus critiques et les plus tendues ?

Il y a eu une mobilisation générale de toutes ces forces éparées, inconnues, mystérieuses, par lesquelles on arrive à troubler l'âme d'un pays, à l'empêcher de voir clair en lui-même, et ces forces ont agi simultanément sur tous les points de l'organisme national. On a agi sur le monde de la Bourse par l'entremise de cette coulisse allemande qui la tient entre ses mains, et M. Rouvier téléphonait avec colère à M. Delcassé : "Voyez, voyez..... la route baïssée !"

On a agi sur le monde politique par les deux leviers les plus puissants qui existent : la vanité et l'ambition. "Vous qui, demain, serez le gouvernement de la France", disait M. Rosen à l'opposition. "Vous qui, demain, serez à l'Élysée", disait M. le prince de Radolin aux ministres ou aux hommes politiques qui le venaient voir pour s'entretenir. On a agi sur ce monde parlementaire, si facile à impressionner, en disant aux adversaires personnels du ministre des affaires étrangères que le devoir patriotique exigeait qu'ils criassent très fort dans les couloirs, et en disant à ses amis particuliers que le devoir patriotique exigeait qu'ils se tussent en réance. On a agi sur les simples passants, sur les spectateurs désintéressés : demandez à mon distingué confrère, M. Ponté, rédacteur en chef de "l'Armée et Marine", et, lors de son récent séjour en Lorraine, des officiers allemands ne lui ont pas montré avec ostentation des ordres de mise en route leur enjoignant, en cas de mobilisation, de se rendre, six fois vingt-quatre heures après la déclaration de guerre, "à Nancy", pour y rejoindre leur régiment ! On a agi sur l'esprit même de la foule, sur ses sens sur sa vue : demandez s'il n'est pas exact qu'à la période la plus aiguë du conflit une importante commande de munitions fut faite par l'Allemagne à une maison française de Paris, et si au vu et au su de tout le monde, sous l'œil ébahi et un peu ému de tout un personnel, ces munitions ne s'en allèrent pas publiquement, dans des wagons français, sur des lignes françaises, sous la surveillance d'employés français, gagner la frontière allemande !.....

Tout cela faisait partie d'un plan concerté d'avance et dont on poursuivait inexorablement l'exécution : il fallait à tout prix donner à la France l'impression qu'elle était sous le coup d'une guerre, qu'on allait se ruër sur elle ; il fallait la prendre par la peur, puisqu'on n'avait pu la prendre par la séduction, afin de l'amener à cette alliance qui est le rêve brutal du colosse germanique ; il fallait surtout l'intimider et la menacer jusqu'au bout, afin qu'elle n'eût pas le temps de se ressaisir et de se reprendre.

— Je suis la dernière fièche du carquois de la paix, disait en son langage imagé M. le docteur Rosen.

Il disait cela le jour même de son arrivée à Paris, trois mois après que M. Delcassé, seul obstacle pourtant à la tranquillité de l'Europe, avait quitté le pouvoir. Et le doux homme, soyez-en sûr, espérait bien que sa phrase serait répétée.....

Oni, c'est par tous ces moyens qu'on a cherché à peser sur les décisions de la France — et par d'autres encore. Peut-être avons-nous le droit et le devoir de méditer tout cela et d'y réfléchir. Peu importe le jugement que

nous portons les uns et les autres sur un passé trop récent. L'avenir nous départagera : il dira s'il fut sensé ou fou l'homme qui tenta de créer autour de la France un faisceau d'alliances et d'amitiés si solide qu'elle pût poursuivre désemparée sans trouble sa route pacifique ; il dira s'il a bien ou mal servi son pays l'homme qui rêva de donner sans guerre à la France un empire où elle aurait pu exercer le génie de sa civilisation ; il dira s'il fut habile ou maladroit l'homme qui étoigna le différend anglais et qui ramena l'amitié italienne..... Peu importe l'arrêt que chacun de nous rend aujourd'hui sur tout cela : il sera révisé un jour par l'histoire. Mais ce qui importe, c'est que cet arrêt soit librement rendu, c'est qu'il ne soit pas faussé par des influences venues du dehors, c'est qu'il n'y ait sur notre âme, sur notre conscience nulle intimidation étrangère. Ce qui importe, c'est que l'intolérable pression que, depuis trente ans, l'Allemagne exerce sur ce pays, c'est que la menace odieuse qu'elle suspend sur sa tranquillité depuis le jour où elle a vu qu'il ne suffit pas toujours de vaincre un peuple pour l'entraîner à sa suite, c'est que tout cela cesse.

— Puis-je au moins, écrivait il y a quelques jours M. Delcassé à un de ses amis, puisse au moins être atteint ce but : préserver l'indépendance de notre politique.....

Je ne crois pas qu'il se trouve quelqu'un pour s'inscrire contre un pareil souhait !.....

STEPHANE LAUZANNE.

**DEPECHE**  
 **Télégraphiques**

**La réponse du roi Oscar au Storthing.**

Stockholm, Suède, 27 octobre.— Le roi Oscar de Suède a définitivement et formellement refusé l'offre du trône norvégien pour un prince de la famille Bernadotte.

Dans une lettre adressée hier au Storthing le roi Oscar rompt définitivement toutes relations avec le peuple norvégien.

Voici le texte de cette lettre :

"Après avoir, au nom de la Suède, reconnu la Norvège comme un Etat complètement indépendant, je vous informe de ma décision de renoncer à la couronne de Norvège, qui, malgré toutes mes bonnes intentions, m'a, au cours de ces dernières années, causé de grandes amertumes.

"Je souhaite cependant de tout mon cœur la prospérité à la nation et au pays, pour lesquels depuis mon enfance j'ai entretenu la plus vive affection.

"Je ne pense pas qu'il serait avantageux tant pour le bonheur de la Suède que pour celui de la Norvège qu'un prince de ma maison consente à accepter la couronne de Norvège.

Cette acceptation soulèverait probablement dans les deux pays un sentiment de mécontentement qui retomberait aussi bien sur lui que sur moi.

Or mécontentement deviendrait ainsi un obstacle à l'amélioration des relations mutuelles des deux nations si malheureusement séparées. Je ne puis donc accepter l'offre du Storthing. Je remercie du plus profond de mon cœur ceux qui pendant les trente-trois années de mon règne m'ont fidèlement servi ainsi que la Norvège et qui entretiennent encore de l'affection pour leur ancien souverain.

"En leur faisant mes adieux je leur adresse à tous, sincèrement mes meilleurs vœux pour l'avenir."

**St-Petersbourg, 27 octobre.**— Des bulletins affichés ce matin dans les rues avertissent la population qu'en cas de troubles les troupes ont reçu l'ordre de tirer sur la foule avec des cartouches à balles.

Depuis les rigoureuses mesures adoptées par le général Treppoff, la ville paraît plus calme, mais cette tranquillité n'est que superficielle et l'on sent qu'un sourd mécontentement continue à régner parmi le peuple.

Des escouades de soldats patrouillent constamment les rues et les marchés sont gardés militairement. Les révolutionnaires font courir le bruit qu'une révolution a commencé et que la ville est pleine de rumeurs alarmantes. On prétend par exemple qu'un gouvernement provisoire a été établi. Les personnes de la classe élevée craignent de s'aventurer, au dehors.

Plusieurs meetings ont été tenus la nuit dernière.

Quoique il semble impossible que la grève générale puisse durer plus de quelques jours, on n'en est pas moins surpris de voir la facilité avec laquelle la classe ouvrière a répondu à l'appel du parti révolutionnaire.

Ce fait est des plus significatifs et fait ressortir la soif de liberté qui agite le peuple russe.

Dans une assemblée des délégués des unions professionnelles comprenant les docteurs, pharmaciens, avocats, etc., il a été décidé de commencer la grève le 28 octobre et de la continuer jusqu'au jour où une assemblée constituante serait convoquée par le gouvernement.

Les derniers avis reçus de Minsk, Kieff et Saratoff sont inquiétants.

A une exception les journaux de Kieff se sont déclarés en faveur de la grève générale.

Toutes les pharmacies de Saratoff sont fermées et la ville se trouve sans lumière. Les journaux n'ont pas paru depuis trois jours.

Le conseil de ville de Saratoff a organisé un comité pour la protection des citoyens.

A St-Petersbourg les tramways ne circulent plus.

Les imprimeurs ont résolu de faire une démonstration monstre, afin d'appuyer leurs demandes pour la liberté de la presse. Ils ont en outre décidé de ne pas imprimer un seul journal demain, mais par contre ils publieront clandestinement une brochure qui n'aura pas été soumise à la censure et qui contiendra les demandes du prolétariat pour une assemblée constituante. Cette brochure sera secrètement distribuée parmi le peuple.

Les nouvelles de l'intérieur sont maigres. La situation est loin de s'améliorer. D'après des rapports dignes de foi les troupes de la garnison d'Harloff auraient fait cause

commune avec les étudiants et les grévistes.

Dans la plupart des villes de l'empire les écoles sont fermées. Les jeunes filles de l'école supérieure de Pskoff ont quitté leurs classes ce matin et ont fait une démonstration dans la cour de l'école.

Le "Russ" qui est maintenant le principal organe du parti constitutionnel, déclare que l'accession du comte Witte au pouvoir ne pourra satisfaire le peuple que si sa politique fait droit aux désirs de la nation. Le journal ajoute que, des garanties absolument solides pour l'avenir pourront rassurer le peuple en lui prouvant que le passé ne se répétera pas.

— Lodz, Pologne Russe, 27 octobre.— Les employés de toutes les fabriques locales se sont mis en grève aujourd'hui.

— Varsovie, 27 octobre.— Les communications télégraphiques entre Varsovie et St-Petersbourg, Berlin et Moscou sont interrompues par suite d'un incendie qui a détruit le bureau des télégraphes.

La grève bat son plein à Varsovie et l'agitation est à son comble. Les révolutionnaires pressent les employés de commerce et de banque d'abandonner le travail. Les magasins sont toujours ouverts. Les ouvriers ont tenu plusieurs meetings sans intervention de la part de la police.

Thorn, Prusse, 27 octobre.— Un message digne de foi parvenu dans la matinée de Varsovie annonce que les révolutionnaires ont mis le feu à divers endroits, dans le courant de la nuit dernière, et qu'à l'heure actuelle plusieurs quartiers de la ville sont en flammes.

St-Petersbourg, 27 octobre, 4 heures 35 de l'après-midi.— Pendant l'après-midi des rumeurs étranges ont été mises en circulation et ont plongé la population dans un état de demi-panique.

Les étudiants ont commencé à s'assembler à l'Université dans le district d'Ostrov et ont annoncé leur intention de tenir un meeting auquel seront invités les ouvriers.

Le général Treppoff a envoyé des troupes pour garder les bâtiments de l'Université et l'on s'attend à une bagarre.

Les grévistes ont réussi à arrêter les machines électriques qui fournissent l'éclairage de la ville ; il en résulte une complète obscurité.

Plusieurs trains militaires sont arrivés aujourd'hui de Moscou avec des troupes.

Certains rapports déclarent que les équipages de la flotte de la Mer Noire sont en pleine rébellion et que deux cuirassés auraient été détruits. Ces rapports sont démentis par le gouvernement.

Le terreur règne dans plusieurs villes. A Minsk la population restée enfermée dans les maisons, le gouverneur ayant avisé que qui-

conque s'aventurerait dans les rues le faisant à ses risques et périls.

— Moscou, 26 octobre.— La grève s'étend tous les jours à Moscou. Le gouverneur de la ville a fait placer des détachements de soldats dans les principales rues et a avisé les grévistes qu'en cas de soulèvement la troupe avait reçu l'ordre de faire feu sur les émeutiers.

Gdessa, 27 octobre.— Les bâtiments de l'Université sont entourés par un détachement de cosaques ayant pour but d'empêcher un meeting de 8000 étudiants qui doit être tenu ce soir.

Malgré la présence de la force armée les étudiants commencent à se rassembler dans le voisinage de l'Université et l'on redoute un sérieux conflit.

— Moscou, 27 octobre.— Les quelques fabriques qui n'avaient pas encore suspendu le travail aujourd'hui ont reçu la visite des grévistes qui ont causé des dégâts importants et menacé les ouvriers s'ils n'abandonnaient pas immédiatement le travail.

Le parti révolutionnaire s'occupe de recueillir des fonds pour venir en aide aux grévistes.

— Tiflis, Caucase, 27 octobre.— Les révolutionnaires ont lancé une proclamation demandant aux recrues de ne pas se rendre sous les drapeaux mais de supporter la révolution.

— Bakou, Caucase, 27 octobre.— Les grévistes se sont emparés d'un wagon d'armes et de 170 livres de dynamite réservées au gouvernement.

— St-Petersbourg, 27 octobre.— L'état de siège vient d'être proclamé à Karkoff.

— Libau, Russie. La Banque de Libau a été pillée aujourd'hui par une bande d'hommes armés.

— Kieff, Russie. La tré-orerie et l'aqueduc sont gardés militairement. La ville est sous la surveillance militaire.

— Nouvel emprunt russe.

St-Petersbourg, 27 octobre.— Les négociations pour le nouvel emprunt russe ont fait de nouveaux progrès aujourd'hui. Le montant en est fixé à \$250,000,000.

**Départ du secrétaire Taft pour Panama.**

Washington, 27 octobre.— Le secrétaire de la guerre Taft quitte Washington dans la soirée pour Hampton Roads et il s'embarquera à Panama. Il s'enquerra en personne de l'état des choses à Panama et prendra à bonne source des informations sur ce qui est nécessaire pour le canal de Panama et en fera part au Congrès.

Comme officier de cabinet responsable de l'administration de la zone du canal et de la construction de celui-ci, le secrétaire Taft veut obtenir des renseignements directs sur les conditions du canal, pour pouvoir guider les comités du congrès dans leur prochaine législation.

Il aura une entrevue personnelle avec le gouverneur Charles E. Magoon, l'officier administratif de la zone du canal et le ministre de la République de Panama et il consultera le chef ingénieur Stevens pour obtenir les informations qui ne peuvent pas être rapportées en plein dans des rapports écrits.

Nombre de fonctionnaires en rapport avec le Conseil de Fortification Taft accompagneront le secrétaire Taft pour prendre des renseignements préliminaires sur les fortifications nécessaires pour les terminis du canal.

Les voyageurs sont : le secrétaire Taft, le général John F. Storey, le colonel Clarence B. Edwards, le lieutenant-colonel William M. Black, le major George M. Goethals et le lieutenant Mark Brooks, les trois derniers officiers faisant partie du corps d'ingénieurs.

Le Colonel Black et le Lieutenant Brooks étaient à Panama au moment du transfert de la propriété de la compagnie Française au gouvernement des Etats-Unis. Le Colonel Edwards est chef du Bureau Insulaire, par l'intermédiaire duquel les affaires administratives du canal ont été traitées.

W. W. Michler, assistant secrétaire privé du secrétaire Taft accompagnera celui-ci.

Le secrétaire Taft, sur l'ardente requête des fonctionnaires de Panama et des Etats-Unis, a fixé son voyage à cette date de manière à pouvoir être à Panama le 3 novembre qui est le second anniversaire de l'indépendance de la République de Panama.

Les fonctionnaires croient que sa présence à cette occasion contribuera beaucoup à resserrer les relations entre ce gouvernement et la république Isthmique.

Le secrétaire Taft ira de Washington à Old Point Comfort par vapeur et s'embarquera sur le croiseur des Etats-Unis Columbia à Hampton Roads samedi matin.

Le Columbia est prêt à partir pour Colon aussitôt que M Taft et ses compagnons de voyage arriveront. M. Taft compte passer une dizaine de jours sur l'Isthme et revenir à Washington vers le 15 novembre.

Il emporte tous les documents et données relatifs aux affaires du canal, et soumettra sans aucun doute un rapport très complet au Congrès des Etats-Unis à son retour.

## AUX FEMMES PALES :

Pourquoi êtes-vous si pâle ?  
Parce que vous êtes malade.  
Parce que vous êtes malade ?  
Parce que vous êtes si pâle.

C'est une chaîne sans fin, qui pourrait se briser un jour et vous plonger dans l'abîme, si vous n'enrichissez pas votre sang pauvre, avec le tonique spécifique de la femme, le Vin de Cardui.

Certains de vos symptômes sont un écoulement chronique, un mal au dos, des douleurs accablantes, etc. Prenez le Cardui et vous serez bientôt rétablie. Vos forces reviendront. Vos nerfs se fortifieront. Votre sang donnera les couleurs de roses de la santé à vos joues.

**Le Sang des Gens Pâles.**

# VIN de CARDUI

**Pour la Débilité des Femmes. Il Donne du Sang Rouge.**

Pas d'Hésitation, d'Argumentation, de Considération ou de Conjectures. Commencez à Prendre Cardui Aujourd'hui.

**ECRIEZ-NOUS LIBREMENT.** Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, devant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour malades de femmes, qui considèrent soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez nous aujourd'hui, donnez l'histoire complète de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse : Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Vendez partout les Pharmaciens, Les Herboristes, Les Droguistes.

**Le Sang Rouge et Riche.**

**A GAGNE 31 LIVRES.**  
"Quand j'ai commencé à prendre le Vin de Cardui j'étais épuisée, et ne pesais que 95 livres. J'en fais usage depuis environ six mois et je suis maintenant parfaitement bien et pèse 129 livres."  
Mme ELIZABETH MEDLIN, Marshville, C. de N.

## L'agitation en Russie.

St-Petersbourg, 27 octobre.— Des bulletins affichés ce matin dans les rues avertissent la population qu'en cas de troubles les troupes ont reçu l'ordre de tirer sur la foule avec des cartouches à balles.

Depuis les rigoureuses mesures adoptées par le général Treppoff, la ville paraît plus calme, mais cette tranquillité n'est que superficielle et l'on sent qu'un sourd mécontentement continue à régner parmi le peuple.

Des escouades de soldats patrouillent constamment les rues et les marchés sont gardés militairement. Les révolutionnaires font courir le bruit qu'une révolution a commencé et que la ville est pleine de rumeurs alarmantes. On prétend par exemple qu'un gouvernement provisoire a été établi. Les personnes de la classe élevée craignent de s'aventurer, au dehors.

Plusieurs meetings ont été tenus la nuit dernière.

Quoique il semble impossible que la grève générale puisse durer plus de quelques jours, on n'en est pas moins surpris de voir la facilité avec laquelle la classe ouvrière a répondu à l'appel du parti révolutionnaire.

Ce fait est des plus significatifs et fait ressortir la soif de liberté qui agite le peuple russe.

Dans une assemblée des délégués des unions professionnelles comprenant les docteurs, pharmaciens, avocats, etc., il a été décidé de commencer la grève le 28 octobre et de la continuer jusqu'au jour où une assemblée constituante serait convoquée par le gouvernement.

Les derniers avis reçus de Minsk, Kieff et Saratoff sont inquiétants.

A une exception les journaux de Kieff se sont déclarés en faveur de la grève générale.

Toutes les pharmacies de Saratoff sont fermées et la ville se trouve sans lumière. Les journaux n'ont pas paru depuis trois jours.

Le conseil de ville de Saratoff a organisé un comité pour la protection des citoyens.

A St-Petersbourg les tramways ne circulent plus.

Les imprimeurs ont résolu de faire une démonstration monstre, afin d'appuyer leurs demandes pour la liberté de la presse. Ils ont en outre décidé de ne pas imprimer un seul journal demain, mais par contre ils publieront clandestinement une brochure qui n'aura pas été soumise à la censure et qui contiendra les demandes du prolétariat pour une assemblée constituante. Cette brochure sera secrètement distribuée parmi le peuple.

Les nouvelles de l'intérieur sont maigres. La situation est loin de s'améliorer. D'après des rapports dignes de foi les troupes de la garnison d'Harloff auraient fait cause

conque s'aventurerait dans les rues le faisant à ses risques et périls.

— Moscou, 26 octobre.— La grève s'étend tous les jours à Moscou. Le gouverneur de la ville a fait placer des détachements de soldats dans les principales rues et a avisé les grévistes qu'en cas de soulèvement la troupe avait reçu l'ordre de faire feu sur les émeutiers.

Gdessa, 27 octobre.— Les bâtiments de l'Université sont entourés par un détachement de cosaques ayant pour but d'empêcher un meeting de 8000 étudiants qui doit être tenu ce soir.

Malgré la présence de la force armée les étudiants commencent à se rassembler dans le voisinage de l'Université et l'on redoute un sérieux conflit.

— Moscou, 27 octobre.— Les quelques fabriques qui n'avaient pas encore suspendu le travail aujourd'hui ont reçu la visite des grévistes qui ont causé des dégâts importants et menacé les ouvriers s'ils n'abandonnaient pas immédiatement le travail.

Le parti révolutionnaire s'occupe de recueillir des fonds pour venir en aide aux grévistes.

— Tiflis, Caucase, 27 octobre.— Les révolutionnaires ont lancé une proclamation demandant aux recrues de ne pas se rendre sous les drapeaux mais de supporter la révolution.

— Bakou, Caucase, 27 octobre.— Les grévistes se sont emparés d'un wagon d'armes et de 170 livres de dynamite réservées au gouvernement.

— St-Petersbourg, 27 octobre.— L'état de siège vient d'être proclamé à Karkoff.

— Libau, Russie. La Banque de Libau a été pillée aujourd'hui par une bande d'hommes armés.

— Kieff, Russie. La tré-orerie et l'aqueduc sont gardés militairement. La ville est sous la surveillance militaire.

— Nouvel emprunt russe.

St-Petersbourg, 27 octobre.— Les négociations pour le nouvel emprunt russe ont fait de nouveaux progrès aujourd'hui. Le montant en est fixé à \$250,000,000.